

En 1666, elle se dit âgée de trente ans ; en 1667, elle a encore trente ans ; en 1672, seulement vingt-cinq ans. Ces déclarations fantaisistes font involontairement penser aux époux Ananie et Saphire. Heureusement, cet accroc à la vérité n'était pas en matière grave, et le recenseur n'était pas l'apôtre saint Pierre. Ils pouvaient donc, sans pécher contre le Saint-Esprit, mystifier l'interrogateur. D'ailleurs, le sexe féminin peut licitement jongler avec l'impertinent qui ose s'enquérir de son âge. Les naïfs seuls sont trompés en pareille occurrence.

Bien que la famille française restée là-bas ne se soit pas plus arrêtée que la famille canadienne fondée ici par Gabriel Gosselin, elle ne compte plus de descendants à Combray. Mais le temps n'a pu réussir à y effacer son souvenir, puisque l'ancien "Hameau des Gosselin" n'est pas encore débaptisé ; aujourd'hui comme autrefois, c'est sous cette rubrique qu'il est désigné. Je l'ai constaté personnellement, en 1910, au cours du pèlerinage à Combray que je rêvais depuis un quart de siècle.

Cette petite commune est l'une des moins populeuses de l'arrondissement dont Thury-Harcourt — situé à quelques kilomètres — est le chef-lieu. Sa population a toujours oscillé entre deux cent quinze et deux cent quatre-vingts âmes ; et là, comme ailleurs, elle tend plutôt à diminuer pour la même cause. Il y a sans doute des hambins à Combray, puisque ce bourg possède son école officielle, mais évidemment ils n'y sont pas légion car — au cours de ma promenade — je n'en